



Introduction à la traductologie

School of Foreign Languages
Indira Gandhi National Open University
New Delhi

MEMBERS EXPERTS COMMITTEE

External Members:

1. Prof. D.K.Singh,
Deptt.of French Studies BHU,
Varanasi.
2. Prof. C.Thirumurugan,
Head, Deptt. of French
University of Pondicherry
3. Prof. Sushant K. Mishra,
Chairperson,Centre of French and
Francophone Studies, SLL&CS
Jawaharlal Nehru University,
New Delhi
4. Prof. Abhai K. Lal.
Head, Discipline of French
Deptt. of Modern European Languages,
University of Lucknow,
Lucknow, UP.
5. Prof. Prayas Chaturvedi,
Professor,
Deptt. of French Studies,
Banaras Hindu University,
Varanasi, UP.
6. Prof.Gulab Jha
Head, Department of Foreign Languages,
Guahati University, Assam

Internal Members

1. Prof. Sunil K. Gupta
Former Director,
School of Foreign Languages
IGNOU.
2. Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages
IGNOU, New Delhi.

Programme Coordinator :

Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages,
IGNOU, New Delhi.

Course Editor : Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages
IGNOU, New Delhi.

Course : MFL 003

Program—MAFL.

COURSE WRITERS

Block 1— Unit 1, Unit 2, Unit 3 & Unit 4

Block 2 — Unit 1, Unit 2, Unit 4,

Introduction

Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French.School of Foreign Languages,
IGNOU, New Delhi.

Ms. Kshama D. Dharwadkar
Assistant Professor (FRENCH)
Shenoi Goembab School of Languages & Literature,
Goa University, Goa.

Block 2 — Unit 3

Mr. Dhritabrata Bhattacharjya (Tato).
Consultant (French)
SOFL, IGNOU, New Delhi.

Block 3— Unit 1, Unit 2, Unit 3 &Unit 4

Dr. Priti Bhatia
Former Faculty
Deptt. of French,
University of Mumbai,
Mumbai

PRINT PRODUCTION

Mrs. Promila Soni
Assistant Registrar
MPDD, IGNOU

June, 2023

© Indira Gandhi National Open University, 2023

ISBN: 978-93-5568-830-9

All rights reserved. No part of this work may be reproduced in any form, by mimeograph or any other means, without permission in writing from the Indira Gandhi National Open University.

Some images, unless specified, are from Pixabay (<http://pixabay.com>) and Wikimedia Commons (<http://creativecommons.org>), and are used under the CC 2.0 and 3.0 Generic License for educational purposes.

Further Information on Indira Gandhi National Open University courses may be obtained from the University's office at Maidan Garhi, New Delhi-110068 or visit University website <http://www.ignou.ac.in>.

Printed and published on behalf of the Indira Gandhi National Open University, New Delhi by the Registrar, MPDD, IGNOU.

Laser Typeset by: Akashdeep Printers, 20, Ansari Road, Daryaganj, New Delhi-110002

Printed by: Hi-Tech Graphics, F-28/3, Okhla Industrial Area, Phase-II, New Delhi-110020

| | |
|--|------------|
| Block 1 HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA TRADUCTOLOGIE | 7 |
| Unit 1 | |
| Notions de base et terminologie | 9 |
| Unit 2 | |
| Evolution de la discipline de la traduction à l'Occident | 20 |
| Unit 3 | |
| Évolution de la discipline de la traduction en Inde | 32 |
| Unit 4 | |
| Culture et notions de l'identité | 45 |
| Block 2 GRANDES THÉORIES DE TRADUCTION ET VALEUR SÉMANTIQUE | 63 |
| Unit 1 | |
| Théories interprétatives—TIT, littéraires et sémiotiques de la traduction | 67 |
| Unit 2 | |
| Théories communicatives, sociolinguistiques et hermeneutiques de la traduction | 83 |
| Unit 3 | |
| Négotiation du sens | 98 |
| Unit 4 | |
| La perspective indienne | 110 |
| Block 3 MÉTHODES, PROCÉDÉS ET TECHNIQUES DE TRADUCTION | 125 |
| Unit 1 | |
| Unités de traduction et de l'interprétariat | 129 |
| Unit 2 | |
| Pratiques et outils ergonomiques | 146 |
| Unit 3 | |
| Principaux procédés et techniques | 160 |
| Unit 4 | |
| Stylistique comparée | 185 |

INTRODUCTION

La traductologie est aujourd'hui reconnue comme une discipline à part entière et, comme toutes les autres disciplines, elle possède son propre ensemble de termes pour désigner les différents aspects du processus. La traduction au sens large est aussi ancienne et aussi courante que l'expression humaine dans la civilisation humaine. À l'âge du silence, lorsque l'être humain n'était pas capable de communiquer avec des mots, il communiquait avec différents gestes, en jouant, en dansant, l'être humain traduisait son esprit en différents types de performances.

Chaque civilisation possède sa propre méthode, pratique et culture de la traduction. La traduction est une force permanente dans toute civilisation. Chaque civilisation a son propre modèle de traduction, sa propre réception et son propre objectif de traduction.

Dans une communauté, la traduction est utilisée non seulement pour communiquer avec les personnes extérieures à la communauté, mais aussi pour communiquer avec les personnes intérieures. La traduction, en tant que moyen de communication, contient les archives du savoir d'une communauté particulière.

L'objectif de ce cours est d'initier les étudiants au domaine relativement nouveau de la théorie de la traduction. Il retracera l'histoire de la traduction à travers les âges jusqu'à aujourd'hui, avec des indications sur l'avenir. Il s'agira d'étudier l'évolution du concept de traduction et les différentes stratégies utilisées dans ce processus. Il couvrira les différentes formes de traduction - interlinguale et intersémiotique - ainsi que les applications pratiques dans divers domaines tels que la publicité et le doublage de films. Le cours comportera une composante indienne unique, dans laquelle il examinera la traduction du point de vue théorique de l'esthétique indienne, ainsi que la pratique de la traduction dans la culture multilingue de l'Inde, où l'anglais joue également un rôle majeur.

BLOCK 1

**HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA
TRADUCTOLOGIE**

UNIT 3 ÉVOLUTION DE LA DISCIPLINE DE LA TRADUCTION EN INDE

Structure

- 3.0 Objectifs
- 3.1 Introduction
- 3.2 L'activité de traduction
- 3.3 L'Inde du Sud
- 3.4 Les épopées
- 3.5 L'Inde médiévale
- 3.6 La colonisation
- 3.7 L'essor du nationalisme indien
- 3.8 L'indépendance de l'Inde
- 3.9 Les enjeux en Inde
- 3.10 Résumé
- 3.11 Activités
- 3.12 Glossaire
- 3.13 Questions
- 3.14 Œuvres à consulter

3.0 OBJECTIFS

Après avoir parcouru cette unité, vous allez mieux comprendre :

- L'histoire de traduction et comment la traduction a aidé pour créer un lien entre les civilisations
- La culture de traduction en Inde
- Le contact culturel et son influence sur la traduction
- L'importance des épopées et leurs versions dans les langues régionales
- L'arrivée des Britanniques et leur marque sur la culture indienne et leur politique linguistique en Inde
- L'esprit de nationalisme indien et la montée visible des traductions en langues régionales
- Quels sont les enjeux devant le domaine de traduction en Inde

3.1 INTRODUCTION

L'Inde présente un problème unique lorsqu'il s'agit de littérature et de langage littéraire. Il est difficile de retracer l'origine de quelque chose comme la littérature indienne en raison de la multiplicité des traditions que nous avons en Inde. Il n'y a pas d'origine spécifique à laquelle nous puissions remonter et plus nous remontons dans le passé, plus il devient difficile d'identifier la vie et l'époque des auteurs. De plus, chaque partie de l'Inde a une histoire différente de celle des autres parties de l'Inde. Il est donc pratiquement impossible de donner une histoire complète de la littérature indienne. Naturellement, cela rend difficile de retracer l'histoire des traductions en Inde également.

Bien que nous ne disposions pas d'informations définitives sur les dates de composition ou l'identité des auteurs, nous savons certainement que de nombreux ouvrages sur diverses disciplines ont été produits dans l'Inde ancienne. Les textes les plus anciens dont nous ayons connaissance sont les *Vedas*, qui auraient été composés vers 1500 avant J.-C. L'un des premiers textes littéraires est le *Natyashastra*; qui aurait été écrit par Bharata entre 400 avant J.-C. et 400 de notre ère. Les épopées religieuses du *Ramayana* et du *Mahabharata* ont exercé une influence considérable. Ces épopées, dont on pense qu'elles ont été composées respectivement par Valmiki et Vyasa, ont été transmises oralement d'une génération à l'autre jusqu'à ce qu'elles soient consignées par écrit, mais il est difficile de déterminer les dates réelles de composition.

La langue utilisée pour toutes ces œuvres était le sanskrit, qui était la langue de la classe supérieure éduquée. On peut le comparer au latin, qui était la langue utilisée pour les ouvrages savants en Occident ; le latin aussi était la langue de la minorité éduquée.

Le rôle de la traduction en tant que communication est l'une des pratiques les plus anciennes dans le domaine de la traduction. Les voyageurs de l'Antiquité avaient l'habitude de communiquer par le biais de différents modes de traduction. Les civilisations anciennes et médiévales de l'Inde et des pays arabes ont trouvé dans la traduction un moyen de transférer des connaissances d'une civilisation à l'autre. L'ancien texte indien *Panchatantra* a été reçu par les Perses et a été traduit en persan, ce qui a permis à l'Europe de connaître cet ancien texte indien. Le lien culturel entre le monde arabe et l'Inde a également permis un échange amical de littérature par le biais de la traduction. La traduction littéraire n'est pas seulement un mode de communication inévitable ou naturel, elle a aussi une histoire très ancienne parmi les civilisations.

La différence fondamentale entre les notions de traduction dans les civilisations occidentale et indienne est qu'en Inde, la traduction est reçue dans sa multiplicité alors qu'en Occident ou en Europe, la traduction est reçue dans un mode de communication littéraire très particulier qui sera exploré

plus tard dans ce module. Mais il faut également noter que l'étude scientifique de la traduction n'a pas commencé en Inde mais en Occident. L'étude scientifique de la traduction indienne n'a pas encore reçu l'attention qu'elle mérite. Les expériences coloniales et les études post-coloniales ont insisté pour une étude scientifique de la traduction indienne, car la traduction porte l'histoire de la culture et de la civilisation. Et la traduction a également été utilisée comme un outil de domination coloniale en Inde. La traduction en tant que domaine d'étude est très importante en Inde en raison de la domination coloniale et de l'utilisation de la traduction par le colonisateur à des fins différentes. Mais les chercheurs indiens ignorent toujours la définition de la traduction, bien que les définitions de la traduction soient déjà présentes dans différents textes indiens anciens et médiévaux.

3.2 L'ACTIVITÉ DE TRADUCTION

Le seul genre littéraire que l'époque connaissait était celui du théâtre. La seule langue utilisée était le sanskrit, mais ce n'était pas la seule utilisée sur scène. Une pièce de théâtre était généralement composée dans une variété de dialectes - les hommes des castes supérieures et les ascètes parlaient le sanskrit. Les femmes parlaient le prakrit et les autres personnages inférieurs parlaient une variété de dialectes comme le magadhi, le pali et le sauraseni. Ainsi, lorsque vous regardiez une pièce de théâtre, vous deviez en quelque sorte faire de la traduction simultanée. Mais il existe peu de preuves écrites que la traduction était une activité permanente à cette époque. Nous ne pouvons que déduire des œuvres de l'époque. Par exemple, il existe de nombreuses similitudes entre le *Natyashastra* de Bharata et la Poétique d'Aristote. Pouvons-nous les considérer comme une coïncidence ou pourraient-ils avoir été influencés l'un par l'autre ? S'il y a influence mutuelle, il doit y avoir eu une traduction : sinon, comment pouvaient-ils se comprendre ?

Il existe d'autres similitudes textuelles. Le Prince, de l'Italien médiéval Niccolo Machiavel, ressemble beaucoup à l'Arthashastra, l'ouvrage de l'ancien homme d'État indien Kautilya sur la conduite des affaires publiques. Sans traduction, Machiavel n'aurait jamais pu comprendre Kautilya. Mégasthène, le général d'Alexandre le Grand, était l'ambassadeur à Pataliputra et il a même écrit un livre sur l'Inde intitulé *Indica*. Il devait être bilingue pour se faire comprendre à Pataliputra.

3.3 L'INDE DU SUD

Pendant ce temps, il se passait des choses dans d'autres régions de l'Inde que la plaine gangétique. Le sanskrit n'était pas la seule langue utilisée partout. Par exemple, la langue dominante de l'Inde du Sud à cette époque était le tamoul. Comme le *Natyashastra* en sanskrit, il y a le *Tolkappiyam*, le principal ouvrage sur l'esthétique dravidienne en tamoul, écrit par Tolkappiyar. Cette œuvre présente, sans surprise, des parallèles avec le

Natyashastra. Une fois de plus, nous n'avons pas de traces de traductions, mais comment expliquer cette coïncidence ? L'ancien corpus littéraire tamoul appelé littérature *Sangam* montre des influences des épopées sanskrites, ce qui indique une forme de contact culturel.

Le mouvement *bhakti*, qui est peut-être le plus ancien mouvement pan-indien, est né en Inde du Sud. Il a débuté vers le 6^e siècle de notre ère chez les *Alvars Vaishnava* du Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde. Il s'agissait de mendiants ou de saints poètes qui prênaient une vie de dévouement total à Dieu. D'une certaine manière, ce mouvement était aussi une réaction localisée contre l'hégémonie des castes supérieures dans l'hindouisme. À cette époque, l'hindouisme était dégradé par les structures rigides des castes et les notions d'intouchabilité. La connaissance et le pouvoir étaient les privilèges d'une élite minoritaire. Le mouvement *bhakti* a tenté de faire descendre Dieu vers les masses, en éliminant les intermédiaires sur le chemin du salut. Ils chantaient dans la langue de l'homme du commun, dans un idiome que même le paysan analphabète pouvait comprendre. L'accent était mis sur la *bhakti* ou dévotion simple, par opposition aux rites et rituels élaborés de l'hindouisme existant. Les œuvres majeures étaient composées dans la langue locale, par opposition au sanskrit. Ce mouvement s'est lentement étendu à d'autres régions de l'Inde, faisant de lui une réalité panindienne au 18^e siècle.

Comment le mouvement a-t-il réussi à se répandre dans d'autres régions de l'Inde à cette époque où il n'existait pas de moyens de communication sophistiqués ? Les poètes-saints de la *bhakti* étaient des ménestrels errants, diffusant leur message partout où ils allaient. Leur influence a dû se propager par le biais de traductions. Comme une grande partie de la littérature *bhakti* était transmise oralement, nous ne pouvons pas parler avec certitude de traductions. Mais il est autrement difficile d'expliquer les similitudes conceptuelles que nous trouvons chez Nammalvar du Tamil Nadu et Chaitanya du Bengale.

3.4 LES ÉPOPÉES

Le fil conducteur que l'on retrouve dans presque toutes les œuvres de l'Inde ancienne sont les épopées du *Ramayana* et du *Mahabharata*. Le *Ramayana*, qui est le plus ancien des deux, a été écrit en sanskrit et aurait été mis par écrit en 300 de notre ère. Très tôt, il a été traduit dans presque toutes les langues indiennes existantes. En fait, son influence ne s'est pas limitée à l'Inde, mais à toute l'Asie du Sud-Est. Le texte de Valmiki, qui est aujourd'hui considéré comme authentique, ne serait qu'un des nombreux *Ramayana* qui traitent de la même histoire. Les traductions de l'épopée sont donc aussi des reprises libres. Un autre aspect pourrait être que le concept de fidélité à l'original était absent en Inde, comme dans l'ancien Occident. Comme la littérature était principalement transmise oralement, l'idée d'exactitude dans la transmission de l'œuvre littéraire dans une autre langue ne pouvait être soutenue. Ces réécritures étaient souvent influencées par la vision du monde

du groupe qui effectuait la traduction/adaptation. L'historienne indienne Romila Thapar note : « L'appropriation de l'histoire par une multiplicité de groupes signifiait une multiplicité de versions à travers lesquelles les aspirations sociales et les préoccupations idéologiques de chaque groupe étaient articulées. L'histoire dans ces versions comportait des variations significatives qui changeaient la conceptualisation du personnage, de l'événement et du sens. » (cité par Richman, 4).

Comme les traductions de la Bible, les traductions du *Ramayana* ont également eu pour effet d'enrichir et d'uniformiser les langues régionales qui étaient encore en phase de formation. Parmi celles-ci, citons le *Ramcharitmanas* de Tulsidas en hindi, le *Ramavataram* de Kamban en tamoul, l'*Adhyatma Ramayanam* d'Ezhuthachchan en malayalam et le *Ramayana* de Krittivasa en bengali. La langue de ces variantes régionales est la langue de l'homme ordinaire, contrairement au sanskrit qui ne pouvait être compris que par un petit nombre. Il en va de même pour l'autre grande épopée, le Mahâbhârata.

3.5 L'INDE MÉDIÉVALE

Le pouvoir et le prestige du sanskrit ont décliné à l'époque médiévale. De nombreuses invasions étrangères ont également apporté avec elles différentes influences culturelles et linguistiques. Le persan occupait une place importante en tant que langue de cour et langue d'érudition sous les souverains moghols. Les cours mogholes comptaient des érudits qui étaient également des traducteurs. *Baburnama*, autobiographie de Babur écrite en chagatay, a été traduite en persan par le ministre de Humayun, Bairam Khan. Mais c'est le règne d'Akbar le Grand qui marque l'apogée de la culture. Il commanda des traductions d'œuvres sanskrites en persan. Le Mahâbhârata a été traduit en persan à l'époque d'Akbar. Son arrière-petit-fils Dara Shikoh a poursuivi les efforts. Dara a traduit les *Upanishads* et la *Bhagavadgita* en persan.

Le résultat significatif de ce mélange culturel est que la plupart des gens sont devenus bilingues ou compétents dans deux langues, voire plus. Il a également donné naissance à de nouvelles langues - par exemple, le persan a interagi avec la langue locale pour donner naissance à l'ourdou. De nombreux écrivains étaient suffisamment à l'aise pour pouvoir écrire dans deux langues. Mirza Ghalib, le célèbre auteur de *ghazals*, en est un exemple.

Les traductions d'autres œuvres ont eu pour effet d'introduire de nouveaux genres en Inde. Par exemple, les traductions du persan ont introduit de nouveaux genres comme le *masnavi*, la *qasida* et, surtout, le *ghazal*. Ils ont été indianisés pour répondre aux goûts des lecteurs locaux. De nombreux textes indiens ont atteint l'Occident par le biais de traductions persanes. Comme c'est le cas pour la plupart des textes, il n'existe aucune trace écrite précise à leur sujet, ce qui rend leur recherche difficile. Mais nous pouvons affirmer sans hésiter que les traductions ont contribué à faire de la culture

indienne ce qu'elle est aujourd'hui, un heureux mélange de multiples influences culturelles. Le bilinguisme est un trait indien commun, même aujourd'hui.

3.6 LA COLONISATION

L'arrivée des Britanniques marque également un tournant significatif dans l'histoire culturelle de l'Inde. Cela est devenu d'autant plus évident lorsque le gouvernement britannique a pris en charge l'administration complète de l'Inde au 19^{ème} siècle. Les Britanniques ont tenté de coloniser l'Inde tant sur le plan intellectuel que politique. Il s'agissait d'un processus lent qui s'est déroulé pendant de nombreuses années en différentes phases. Ils ont d'abord tenté d'établir que la langue et la littérature anglaises étaient supérieures à toutes les langues et littératures indiennes réunies. De nombreux textes européens ont été traduits dans les langues indiennes locales.

Mais il était également important pour les Britanniques de connaître la langue locale car les questions administratives devaient être traitées dans les langues indiennes. Ils devaient bien connaître l'Inde pour mieux la gouverner. Il y a donc eu un mouvement inverse de traduction de l'Inde vers l'Angleterre. Cependant, ce qui a été traduit, ce sont d'anciens ouvrages en sanskrit. Ils prétendaient avoir découvert l'incalculable littérature sanskrite pour que le monde entier puisse en profiter. Sir William Jones, fondateur de l'*Asiatic Society*, a traduit *Abhijnanasakuntalam* en anglais en 1789. Charles Wilkins, traducteur officiel du persan et du bengali auprès du commissaire au revenu, a été le premier à traduire la *Bhagavadgita* en anglais en 1784. Ces traductions avaient la bénédiction officielle car elles étaient entreprises dans le but précis d'aider les Britanniques à mieux connaître l'Inde.

La période qui suit la première guerre d'indépendance de l'Inde en 1857 marque une autre phase de la conquête culturelle car c'est à cette époque que la reine prend directement le pouvoir de l'administration indienne. Cela a également entraîné des politiques linguistiques spécifiques. L'anglais devient la langue de l'administration et est promu auprès des Indiens. À cet égard, le « *Minute on Indian Education* » de Macaulay, en 1837, est très importante. Elle préconisait la culture d'une classe de personnes « Indiennes par le sang et la couleur, mais anglaises par les goûts, les opinions, la morale et l'intellect ». Il en résulte que les Indiens éduqués acquièrent la maîtrise de l'anglais. Des efforts à grande échelle ont été déployés pour traduire des livres anglais en langues indiennes et promouvoir la littérature anglaise. De nombreux romans anglais obscurs des 18^{ème} et 19^{ème} siècle ont été traduits en langues indiennes.

L'un des autres objectifs de l'empire britannique était l'évangélisation ou la propagation du christianisme. La Bible a été traduite dans les langues locales dans ce but. L'impact était double : Le christianisme atteignait les habitants et renforçait les langues vernaculaires. La *Serampore Mission Press* (1800) a fait appel à des experts indiens en différentes langues pour traduire la Bible.

Ces traductions ont radicalement changé le concept de traduction en Inde, en introduisant pour la première fois le concept d'impression dans ce qui était jusqu'alors une tradition orale prédominante. La tradition indienne de la traduction était une libre adaptation du matériel source et consistait davantage à raconter des histoires qu'à les traduire fidèlement. Mais la Bible a changé tout cela. Elle a mis l'accent sur la nécessité d'une traduction précise « mot à mot » ; pour la première fois, on s'est préoccupé de la fidélité de la traduction, car on estimait que la parole de Dieu devait être transmise avec exactitude et sans déformation.

Les traductions de la Bible ont renforcé les langues vernaculaires. Comme la Bible anglaise, les versions vernaculaires avaient un langage simple, compréhensible par le profane. Elles enrichissaient également le vocabulaire en apportant des expressions idiomatiques et des images pour illustrer leurs concepts. Les Britanniques ont également contribué aux langues locales en publiant des ouvrages systématiques de grammaire et en compilant des dictionnaires. Le mérite de la compilation du premier dictionnaire dans la plupart des langues indiennes revient à un Européen ou à un autre.

3.7 L'ESSOR DU NATIONALISME INDIEN

Parallèlement à l'essor des idées anglaises et occidentales, l'esprit de nationalisme se développait en Inde. Les Indiens ont profité des idées et des connaissances qu'ils ont reçues de l'Occident et les ont mises à profit pour éradiquer de nombreux maux existant dans la société de l'époque. Les traductions de l'anglais vers les langues indiennes et vice-versa ont commencé à se multiplier. Mais les traductions étaient aussi des actes de résistance car elles avaient pour but d'encourager l'esprit du nationalisme. Un exemple est le *Neel Darpan* de Dinbandhu Mitra, écrit en 1859 et traduit par le révérend James Long en 1861. Il s'agissait d'une exhortation à protester contre l'exploitation des travailleurs de l'indigo au Bengale. La pièce a été interdite et James Long a été poursuivi en justice pour avoir aidé à la traduction de la pièce.

Une autre conséquence de ces nombreuses traductions a été l'introduction du genre du roman en Inde. Bien que certains affirment que l'Inde possédait le roman avant les Britanniques (ils en veulent pour preuve le *Kadambari* de Banabhatta), le roman est considéré comme un héritage britannique. Les premiers romans indiens du XIXe siècle s'inspiraient des romans anglais, mais avaient un esprit indien car ils abordaient des problèmes sociopolitiques propres à l'Inde. Ils étaient également motivés par l'éducation anglaise visant à éliminer les maux sociaux et encourageaient l'esprit nationaliste. Très souvent, ces romans ont été traduits dans d'autres langues indiennes, ce qui a permis de créer des liens entre des régions éloignées de l'Inde. Par exemple, *Anandamath* de Bankim Chandra Chatterjee a été traduit en anglais et dans d'autres langues indiennes quelques années après sa publication en 1882. Ce roman, qui contient notre chant national *Vande Mataram*, est l'une des œuvres qui ont inspiré les nationalistes dans tout le pays.

Les traductions ont souvent inspiré des écrivains d'autres langues à écrire des romans. Les premiers romans en hindi étaient des traductions de romans bengalis, comme la traduction par Gadadhar Singh de *Bangabijeta* de Romesh Chandra Dutt et de *Durgeshmandini* de Bankim. Ces traductions ont été réalisées sous la supervision du célèbre écrivain hindi Bharatendu Harishchandra. À la fin du siècle, Kishorilal Goswami a écrit un roman qui, selon lui, était « sous l'influence du bengali ». Parfois, le roman indigène a été promu par les officiers britanniques. Un exemple est *Indulekha*, le premier roman malayalam (1888) qui a été traduit en anglais par un officier britannique, W. Dumergue.

L'influence chrétienne s'est également fait sentir dans les premiers romans, ainsi que dans les traductions de la Bible. Certains des premiers romans ont été écrits par des femmes britanniques dans le but de promouvoir le mode de vie chrétien. Hannah Catherine Mullens a écrit *Phulmoni-O-Karunar Bibaran* en bengali en 1852. Mme Collins, l'épouse d'un missionnaire vivant au Kerala, a écrit *The Slayer Slain* en 1866 ; cet ouvrage a été traduit en malayalam en 1877. Ces romans avaient pour but d'éduquer les femmes autochtones sur les avantages du christianisme. Ils ont également été les premiers romans à parler des sections marginalisées de la société indienne.

Si la plupart de ces traductions n'avaient pas de motivation politique directe, d'autres traductions ont été faites par des Indiens pour saper le pouvoir colonial. La traduction d'*Anandamath* par Aurobindo en est un exemple.

Il a entrepris cette traduction pour inspirer les nationalistes militants du Bengale dans la première décennie du 20^e siècle. Il a même fondé un journal appelé *Bande Mataram*. Beaucoup d'autres comme Ganesh Shankar Vidyarthi (1830 - 1931) ont cherché l'inspiration dans d'autres langues comme le français et l'allemand. Il a traduit en hindi le roman *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo sous le titre *Balidaan*. Il estimait qu'il était de son devoir de traduire des œuvres qui inculqueraient le patriotisme à ses compatriotes. Il a modifié ces œuvres pour les adapter aux goûts de ses compatriotes et ses traductions étaient plus ou moins des adaptations libres du texte original. Premchand (1880 - 1936), le célèbre écrivain hindi-urdu, a traduit *Thais* d'Anatole France. Comme *Vidyarthi*, il était motivé par des raisons idéologiques. Des traductions de ce type, dans le but spécifique d'introduire des idées révolutionnaires auprès des lecteurs indiens, étaient entreprises dans différentes régions de l'Inde. Il s'agissait plutôt d'adaptations, sans souci de fidélité à l'original. Elles ont joué un rôle silencieux mais influent dans le renforcement de l'esprit patriotique des Indiens.

3.8 L'INDÉPENDANCE DE L'INDE

Cette image a changé lorsque le pays a gagné sa liberté. Les besoins ont changé, tout comme le produit fini. La diversité de la nouvelle nation exigeait de mettre l'accent sur l'unité essentielle, en faisant abstraction des différences linguistiques et religieuses. Les traductions ont également la responsabilité

sociale d'encourager cet esprit d'unité, comme en témoigne la traduction en ourdou de *Savitri* d'Aurobindo par Satpal.

Les traductions interlinguistiques au niveau local ont été encouragées pour rapprocher les différentes langues et des efforts institutionnels ont été déployés à cette fin. La *Sahitya Akademi*, créée en 1954, publie des traductions de langues régionales en anglais et dans d'autres langues régionales. Outre les langues officiellement acceptées, elle a facilité les traductions de langues tribales et de dialectes comme le garo et le bhili. Le *National Book Trust*, fondé en 1957, a publié la série « *Adan Pradan* », dans laquelle des classiques des langues indiennes ont été traduits en anglais et dans d'autres langues indiennes. Ces séries ont sans aucun doute contribué à rapprocher les littératures des différentes régions et à développer l'idée que la revue de *Sahitya Akademi*, *Indian Literature*, a pour devise : « La littérature indienne est une, bien qu'elle soit écrite dans de nombreuses langues ».

Les efforts des traducteurs individuels ne peuvent pas non plus être négligés. L'éminente critique postcoloniale et traductrice Gayatri Chakravorty Spivak a contribué à faire connaître l'éminente écrivaine bengali Mahasweta Devi au niveau international grâce à ses traductions. De même, le célèbre poète kannada A. K. Ramanujan a redécouvert, grâce à ses traductions, le plaisir de l'ancienne littérature *Sangam* pour le monde entier. Ces traductions peuvent être qualifiées de « traductions promotionnelles » qui ont contribué à attirer l'attention du monde sur un patrimoine classique ou un écrivain particulier.

3.9 LES ENJEUX EN INDE

La tradition de la traduction est très forte en Inde à l'heure actuelle. D'éminentes maisons d'édition ont des séries entières sur la traduction des langues indiennes vers l'anglais. Macmillan et Katha en sont des exemples significatifs. Les études de traduction en tant que discipline font partie du programme d'études de nombreuses universités indiennes de premier plan.

La traduction en Inde a une tradition d'appropriation et de recreation. Par exemple, quel est le terme pour désigner la traduction dans une langue indienne ? En sanskrit, le terme est « *anuvad* », qui signifie « dire après », tandis que dans d'autres langues indiennes, on parle de « *bhashantar* » (passage d'une langue à une autre), de « *roopantar* » ou de « *tarzuma* » (passage d'un code à un autre en termes de forme extérieure ou de langue). D'une certaine manière, ils reflètent les questions qui se posent aujourd'hui dans le domaine de la traduction en Inde. Qu'est-ce que la traduction ? S'agit-il simplement du passage d'une langue à une autre ou d'une altération plus radicale où la forme elle-même est modifiée ? Dans ce contexte, quelle est la pertinence des concepts de fidélité à la LS ? Aujourd'hui, les débats sur la traduction portent également sur la dynamique du pouvoir entre les langues. Pourquoi la plupart des textes indiens sont-ils traduits en anglais et non dans d'autres langues indiennes ?

Ce sont des questions auxquelles il est impossible de répondre de manière simpliste. Elles reflètent les complexités qui entourent la question de la traduction dans un pays multilingue comme l'Inde.

3.10 RÉSUMÉ

Dans cette unité, nous avons vu comment il est difficile de retracer l'origine de quelque chose comme la littérature indienne en raison de la multiplicité des traditions que nous avons en Inde. Il n'y a pas d'origine spécifique à laquelle nous puissions remonter et plus nous remontons dans le passé, plus il devient difficile d'identifier la vie et l'époque des auteurs. Nous avons également remarqué que l'activité de traduction a commencé dans l'Inde ancienne avec l'avènement du théâtre où une variété de dialectes étaient utilisés par les acteurs en fonction de leur caste et de leur sexe. Nous avons également vu que le sanskrit n'était pas la seule langue utilisée dans l'Inde ancienne, mais que le tamoul et le malayalam du sud avaient une importance égale et produisaient une littérature de qualité dans ces deux langues. Nous avons ensuite réfléchi à l'importance des deux épopées, le *Ramayana* et le *Mahabharata*, dans l'Inde ancienne et à la manière dont leurs traductions ont été diffusées dans toute l'Inde, ce qui a également contribué à normaliser et à enrichir les langues régionales. Il est également important de noter que le persan a pris de l'importance sous le règne des Moghols et que ces derniers ont traduit des textes indiens en persan. L'arrivée des Britanniques a entraîné un bouleversement radical de la scène linguistique en Inde, comme en témoigne le grand nombre de traductions de langues indiennes en anglais et vice-versa. Avec la montée du nationalisme indien, les Indiens ont bénéficié des idées et des connaissances acquises en Occident et les ont mises à profit pour éradiquer de nombreux maux existant dans la société de l'époque. Les traductions de l'anglais vers les langues indiennes et vice versa ont commencé à se multiplier. Mais les traductions étaient aussi des actes de résistance car elles avaient pour but d'encourager l'esprit du nationalisme. Cependant, nous observons également que ce tableau a changé lorsque le pays a acquis sa liberté. Les besoins ont changé, tout comme le produit fini. La diversité de la nouvelle nation nécessitait de mettre l'accent sur l'unité essentielle, en faisant fi des différences linguistiques et religieuses. Les traductions avaient également la responsabilité sociale d'encourager cet esprit d'unité. Pourtant, on a remarqué qu'il reste quelques enjeux à surmonter dans le domaine de traduction en Inde.

3.11 ACTIVITÉS

1. Quelles sont les multiples facettes de l'histoire de la traduction en Inde ?
2. Essayez de cataloguer les traductions qui ont contribué à la création de la littérature de votre langue maternelle.

3.12 GLOSSAIRE

| | |
|---------------------|---|
| Hégémonie | Domination d'une puissance, d'un pays, d'un groupe social, etc., sur les autres |
| Épopée | Long récit poétique d'aventures héroïques où intervient le merveilleux |
| Fidélité | Qualité de ce qui est conforme à l'exactitude, à la vérité, de quelqu'un qui s'y conforme |
| Linguistique | Qui concerne la pratique de la langue considérée comme moyen de communication |
| Bilingue | Qui use couramment de deux langues |

3.13 QUESTIONS

1. A l'époque pourquoi devait-on faire la traduction en regardant une pièce de théâtre en Inde ? (Entre 200-250 mots)

2. Comment le mouvement *bhakti* était-il une réaction localisée contre l'hégémonie des castes supérieures dans l'hindouisme ? (Entre 200-250 mots)

3. En observant les plusieurs versions de *Ramayana* pourrait-t-on dire que le concept de fidélité à l'original était absent en Inde ? (Entre 200-250 mots)

4. Comment l'arrivée des Britanniques a changé le concept de traduction en Inde ? (Entre 200-250 mots)

5. Est-ce que vous pensez que les traductions dans les langues indiennes a aidé à la propagation du christianisme ? Justifiez votre réponse en citant des exemples. (Entre 200-250 mots)

3.14 OEUVRES À CONSULTER

Mukherjee, Meenakshi. *Realism and Reality: The Novel and Society in India*. New Delhi: Oxford University Press, 1996.

Ramakrishna, Shanta. "Cultural Transmission through Translation: An Indian Perspective". *Changing the Terms: Translating in the Postcolonial Era*. Sherry Simon and Paul St. Pierre, Eds. Hyderabad: Orient Longman, 2002: 87 – 100.

Richman, Paula. Editor. *Many Ramayanas: The Diversity of a Narrative Tradition in South Asia*. Berkeley: University of California Press, c 1991. <http://ark.cdlib.org/ark:/130130/ft3j49n8h7/>